

ESKWAD ET LGM CINEMA PRÉSENTENT

KAD
MERAD

PATRICK
BOSSO



MARSEILLE

UN FILM DE KAD MERAD

VENANTINO VENANTINI JUDITH EL ZEIN ANNE CHARRIER

LOUIS-DO DE LENCQUESAING JULIEN BOISSELIER PHILIPPE LEFEBVRE ERIC FRATICELLI MATHIEU MADENIAN

LE 16 MARS AU CINÉMA

Photo : EDDY BRIÈRE



ESKWAD

LGM

TF1

CANAL+

OCS

TF1

tmc

Région
Provence-Alpes-Côte d'Azur



ESKWAD ET LGM CINÉMA PRÉSENTENT



KAD
MERAD

PATRICK
BOSSO

MARSEILLE

UN FILM DE KAD MERAD

LE 16 MARS AU CINÉMA

DISTRIBUTION
PATHÉ DISTRIBUTION
2, rue Lamennais
75008 Paris
Tél. : 01 71 72 30 00
www.pathefilms.com



Matériel téléchargeable sur www.pathefilms.com

PRESSE
BCG
23, rue Malar
75007 paris
Tél. : 01 45 51 13 00



SYNOPSIS

Devant l'insistance de son frère Joseph, qu'il n'a pas revu depuis 25 ans, Paolo se résout à abandonner quelques jours sa vie calme et harmonieuse au Canada, pour revenir à Marseille au chevet de son père accidenté. Il part donc, son fils sous le bras, bien décidé à ne pas s'attarder dans cette ville qu'il a fui, des années plus tôt, à la suite d'un drame.

Il n'imagine pas, alors, que l'affection de sa famille retrouvée, sa rencontre amoureuse avec une jeune femme et la solidarité joyeuse et simple des Marseillais le réconcilieront avec cette ville qu'il n'aurait jamais voulu quitter... Marseille.



RENCONTRE AVEC KAD MERAD

Si l'on remonte au tout début de cette aventure, vous souvenez-vous à quand remonte votre rencontre avec la ville de Marseille ?

J'ai débarqué à Marseille grâce à des amis et c'est avec eux que j'ai découvert la ville et non pas comme un simple Parisien qui vient y passer quelques jours pour faire du tourisme sur le Vieux Port... Petit à petit, les copains de ces copains m'ont fait découvrir des endroits moins connus, les vrais Marseillais et j'ai commencé à y revenir régulièrement depuis 10 ans. Au début, j'allais à l'hôtel puis j'ai loué une maison dans le quartier de la Pointe Rouge et j'ai fini par acheter une maison à Marseille ! C'est une relation qui s'est faite sur la durée et en douceur...

Comment expliquez-vous que cette ville vous ait à ce point séduit, jusqu'à y habiter puis décider d'y consacrer un film ?

Ce que j'aime là-bas, c'est le côté populaire... Vous pouvez aller à la plage sans devoir payer un matelas, la mer entre dans la ville grâce à cette grande baie autour de laquelle

tous les quartiers s'enroulent... Il me suffit de descendre en bas de chez moi et je suis au bord de l'eau. Dans le film, j'ai essayé de montrer ce « bon mélange » entre ceux qui ont les moyens d'aller à la mer et ceux qui y vont naturellement, comme on va au parc à Paris ! J'aime aussi le bruit que fait cette ville, une chaleur vivante avec des gens qui s'expriment. A Marseille, ça parle, ça bouge, ça vit, ça crie... Cela donne une ambiance assez spéciale. C'est un endroit qui suscite beaucoup de fantasmes. Quand vous dites, « je vais à Marseille », on vous demande de suite si vous n'avez pas peur ! J'y fais allusion dans le film avec l'histoire des gilets pare-balles mais jusqu'à présent, même si les événements tragiques de ces derniers mois ont un peu tendu les choses, c'est une ville où les différentes communautés cohabitent paisiblement. Les Marseillais de toutes origines se retrouvent au bord de la mer et d'un bout de pizza. Ça me rappelle sans doute ce que j'ai connu étant jeune avec ma propre famille où nous nous retrouvions souvent en bande avec encore une fois cette idée de mélange...

Mais à quel moment vous êtes-vous dit que « Marseille » ferait un bon sujet de film ?

Tout a d'abord commencé par l'envie de refaire un film. Depuis MONSIEUR PAPA en 2011, (excepté la coréalisation de MAIS QUI A RE-TUE PAMELA ROSE avec Olivier), cela faisait longtemps que je n'avais pas réalisé et ça me manquait. J'aime cette pression d'avoir la responsabilité d'entraîner une équipe dans une aventure comme celle-ci... Ce projet, c'est tout de même 5 ans de ma vie ! Pour tout vous dire, j'étais un matin sur la terrasse de mon cabanon marseillais au bord de la mer. J'ouvre les volets et en regardant en hauteur, je vois l'occupant d'une maison en train de faire sa gym sur son balcon et je me dis « On dirait Patrick Bosso ! » Il se trouve que nous nous étions croisés depuis quelques années à la télé ou lors de dîners. Bref, on se connaissait et je décide de l'appeler et à partir de là, nous avons commencé à nous fréquenter quand je venais à Marseille. C'est un garçon très agréable, très drôle avec qui on peut parler de tas de choses et qui vient comme moi d'un milieu assez modeste, pour qui la famille est extrêmement importante.

D'ailleurs, l'histoire du film est largement inspirée de son histoire familiale, puisque les Amato (notre nom dans le film), c'est celui de sa mère et que son père était piqueur de sel sur les coques des bateaux, comme Patrick à l'écran... Un jour, il me dit qu'il compte faire un spectacle intitulé « K Marseille », destiné à n'être joué que dans les environs et dans lequel il parlerait des petites et grandes histoires de la ville. Je me suis dit qu'il y avait donc des choses à raconter et je suis allé voir son spectacle, qui ma entièrement conforté dans cette idée... J'y voyais déjà des petits bouts de scénarios, avec des personnages, des anecdotes. Nous nous sommes donc retrouvés sur la terrasse de mon cabanon, à l'heure de l'apéro, (du pastis évidemment !), et je lui ai fait part de mon intention de filmer Marseille et ses habitants...

J'imagine qu'il n'était pas question pour vous de tomber, (comme avec le pastis !), dans les clichés traditionnels autour de la fameuse « cité phocéenne » ?

J'ai proposé à Patrick d'écrire le scénario avec moi en lui disant que je lui piquerais des choses, ce que j'ai effectivement fait ! L'histoire des surnoms de ses collègues ou de la boule de pétanque qui est jetée d'un immeuble sur le capot de sa voiture, c'est vraiment du vécu ! Je lui ai aussi annoncé qu'il aurait l'un des rôles principaux et il a eu du mal à y croire, me disant qu'aucun producteur ne miserait un euro sur Patrick Bosso ! Je lui ai répondu que c'était mon problème et je trouve aujourd'hui que j'ai eu raison car il est formidable dans le film et j'espère que ça donnera des idées à d'autres réalisateurs... Quand Patrick a fini par me dire oui, durant un an et demi, il m'a fait faire le tour de ses copains Marseillais. Des types avec des tronches bizarres, des mecs sur le port qui ont des bateaux ou avec qui il joue à la pétanque. Il m'a aussi présenté ses parents et je me suis immergé dans « le » Marseille de Patrick Bosso...

Tout cela a nourri votre futur scénario ?

Oui, je suis parti sur l'idée d'une sorte de SHORT CUTS de Robert Altman, non pas à Los Angeles mais à Marseille ! Au bout d'un moment, nous nous sommes rendu compte que c'était très difficile de faire exister 14 personnages dans une même histoire au cœur de quartiers différents... Je suis allé voir Richard Grandpierre le producteur et franchement, au début, il a sans doute voulu me faire plaisir en me disant « Oui, oui, vas-y, on va le faire ce film ! » J'ai donc continué

avec Patrick et c'est à ce moment que Judith El Zein est entrée dans l'aventure... Je tournais SUPERCONDRIQUE, le film de Dany Boon dans lequel elle jouait ma femme et un jour, dans le Thalys, je lui ai demandé si ça lui plairait d'écrire avec nous. Judith a été un apport essentiel au film : c'est elle qui nous a permis de nous concentrer sur une histoire, celle de cette famille Amato. Celle de ces enfants qui voulaient aider leur père à retrouver la mémoire... Tout cela pour vous dire qu'avec MARSEILLE, je suis parti de rien : avec juste une envie, des sensations et des petits bouts d'histoire.

Si l'on regarde MONSIEUR PAPA, MARSEILLE ou L'ITALIEN que vous avez tourné pour Olivier Baroux, on se rend compte que les thèmes de la paternité et des racines sont très présents...

C'est vrai mais je ne sais pas vraiment pourquoi ! MONSIEUR PAPA était l'adaptation d'un scénario dans lequel je ne devais que faire l'acteur mais l'histoire m'avait suffisamment

attiré pour que je souhaite la réaliser. Inconsciemment, ce sont des thèmes qui en effet me touchent. Un rapport à la filiation, aux racines. Je viens d'une grande famille plutôt traditionnelle, mais remplie de gens qui passent du rire aux larmes en vivant, simplement.

Dès le début du film, vous semblez vouloir évacuer les clichés qui peuvent coller à l'image de Marseille, avec cette scène d'embouteillage à la gare St Charles. Ensuite, on n'en trouve plus trace dans le film...

J'aurais pu accumuler ces clichés dont vous parlez mais ça aurait été un autre film et je sais que je n'aurais pas pu le faire. Mais dans le même temps, je ne me voyais pas faire un film sur Marseille sans montrer ce que ressent un type, (Paolo mon personnage), qui débarque après 25 ans sans y être venu. Donc oui, la gare St Charles c'est exactement comme ça : des voitures parkées n'importe comment et des





gens qui s'insultent avec l'accent ! Mais ce moment passé, je voulais que l'on rentre vite dans l'histoire et pour moi, elle raconte autre chose de bien plus important que ces clichés-là... A partir de ce point de départ, la ville va de plus en plus envahir Paolo et lui faire retrouver ses racines...

Ce qui donne d'ailleurs au film, jusqu'au bout, un ton très particulier, entre la comédie et le drame, avec de l'émotion, de la poésie...

J'espère en fait que MARSEILLE est un film personnel, singulier et inclassable. Vous parliez de poésie : c'est quelque chose qui m'a toujours intéressé au cinéma. Si l'on parle de références (et sans vouloir évidemment me comparer à lui), j'adore MAGNOLIA de Paul Thomas Anderson où soudainement il y a une pluie de grenouilles. J'aime ces

moments où un film vous sort de la réalité, ce qui n'empêche pas je crois MARSEILLE d'être réaliste ! Prenons le flamand rose par exemple qui débarque dans la scène de l'hôpital : depuis l'écriture, je savais qu'il y en aurait un à l'image ! J'ai même demandé à mon régisseur marseillais de m'en élever un pendant deux ans pour qu'il soit prêt au moment du tournage ! Et nous avons trouvé un éleveur qui, le moment venu, est arrivé sur le plateau avec un flamand rose dans les bras, sachant que c'est un animal très sauvage et très fragile au niveau cardiaque, très sensible aux émotions... Je tenais aussi beaucoup à l'illumination des calanques à la fin du film pour figurer l'Italie perdue du père de famille et j'étais le seul à croire que ce serait cinématographiquement probant... Tout cela donne au final une histoire émouvante et drôle à la fois, qui parle de gens de la classe moyenne

que je connais et continue à fréquenter. C'est comme ça que j'aime raconter les histoires au cinéma. Ce n'est pas pour rien si Frank Capra est une de mes idoles !

Que dire de cette autre scène quasi surréaliste dans le taxi et la discussion autour du film GRAVITY ?

Mais c'est vraiment arrivé à Patrick Bosso : il a pris un taxi à Marseille et le chauffeur lui a demandé s'il pouvait embarquer son cousin en chemin, tout en lui précisant qu'il ne ferait pas tourner le compteur ! Cette scène résume à elle seule ce qu'est Marseille, à la fois totalement moderne et encore dans l'ancien temps... C'est ce que j'aime dans cette ville.

A-t-il été facile de convaincre les producteurs de MARSEILLE de financer le film ?

J'ai la chance d'avoir des producteurs fidèles qui sont aussi des amis. J'ai embaqué dans cette affaire à la fois Richard Grandpierre et Cyril Colbeau-Justin avec qui j'ai fait pas mal de films, en tant qu'acteur et réalisateur. Je sais que tous deux ont pris un vrai risque : je suis arrivé avec peu de choses pour les convaincre, si ce n'est mon envie de raconter une histoire sur Marseille. Tout cela tenait au départ sur un bout de papier... Leur énergie plus la mienne ont donné MARSEILLE. Quant à Jérôme Seydoux, tout a fonctionné de la même manière. J'ai une grande histoire avec lui, renforcée par l'immense succès de BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS... Il a suivi le processus de fabrication du film depuis le début : je lui envoyais ce que j'écrivais au fur et à mesure et il me répondait, jusqu'à la dernière mouture du scénario, quand je lui ai dit : « Je vais tourner et je ne peux pas le faire si ce n'est pas avec toi. » Jérôme sait très bien qu'il ne fera pas le score des CH'TIS avec MARSEILLE mais il aime avant tout le cinéma et il a apprécié mon intention dès le départ. Je sais qu'il a été ému, surpris par le ton du film et qu'il en est très content...

Parlons de votre casting à présent, à commencer par vous ! Il était clair dès le départ que le réalisateur Kad Merad ferait aussi l'acteur ?

Non, je me suis demandé au début s'il fallait que je joue le rôle de Paolo. Je pensais que j'aurais plus de temps en n'étant « que » metteur en scène... C'est Richard Grandpierre qui m'a convaincu mais pour être honnête, j'avais très envie de jouer avec Patrick Bosso ! Je pense avoir l'énergie pour

cumuler les deux casquettes : j'aime tourner une scène puis enchaîner avec une autre où je suis avec mes acteurs. Vous savez, on s'ennuie quand on ne fait que réaliser, c'est beaucoup de responsabilités, il faut répondre à plein de questions... Or la base de ce métier, c'est tout de même de s'amuser non ?

Votre frère dans le film c'est donc Patrick Bosso, qu'on a peu vu jusqu'ici au cinéma dans des rôles de cette importance...

C'est vrai que généralement, on lui offre des participations où sa gentillesse, son accent, sa présence et sa bonhomie sont mis en avant. C'est absolument lui que je voulais pour le rôle, à tel point que sans Patrick, je n'aurais pas fait le film... Au-delà de son apport essentiel au scénario je ne voyais personne d'autre comme marseillais emblématique ! Sur le plateau, il a été d'un sérieux impressionnant, connaissant son texte au cordeau : Patrick tenait à être parfait ! Il m'a laissé le diriger et croyez-moi, c'est ce que j'ai fait, en lui disant sans cesse : « Je vais te faire chier ! » Il était conscient que sur ce film je ne devais rien lâcher et ça lui a plu... J'avais une idée très précise de son personnage et pour y parvenir, j'ai pris ce que j'aimais de lui, tout en le rendant le plus naturel possible... Je l'ai beaucoup étudié pendant l'écriture du film.

Et dans le rôle de cette femme médecin dont vous allez tomber amoureux, on retrouve la 3^e scénariste du film, Judith El Zein !

Oui c'est amusant mais aussi logique. Judith est comédienne et quand je lui ai proposé d'écrire le film avec Patrick et moi, nous n'avions pas encore parlé du casting. Mais elle avait très envie de jouer dedans et ce personnage est sans doute né de ce désir. Je trouve cet aspect de MARSEILLE très réussi : ce n'est pas le plus important mais on prend plaisir à les retrouver tous les deux jusqu'au bout... Judith est une formidable actrice. Elle est en plus très belle, sans jamais jouer de sa beauté, bref elle était parfaite et très crédible en neurochirurgienne également spécialiste de l'humour à froid... Pour Judith comme pour tous les autres comédiens, j'avais vraiment une idée précise de ce que je voulais et où je souhaitais les emmener. Ayant moi-même été dirigé par les Giannoli, Lioret, Boon et ayant vu ce que ça donnait au final, je me suis inspiré de leur travail et de leurs conseils. C'est la même chose avec

Anne Charier, qui joue la femme de Patrick, c'est un soleil, un cadeau ! Anne amène d'entrée dans le film tout le côté italien ou plutôt corse de son personnage : elle joue, sans jamais être dans la retenue...

Il y a une autre belle surprise dans votre film, c'est la rencontre avec Venantino Venantini qui joue votre papa. Une performance quasi muette assez bluffante...

Dès l'écriture avec Patrick, nous avons cherché qui pourrait incarner notre papa de cinéma... C'est Richard Grandpierre

qui nous a soufflé l'idée de Venantino. Nous ne nous connaissions pas. Je l'ai rencontré à Paris. Quel personnage ! Lui aussi il a fallu le diriger parce que lui demander à lui de ne rien dire ou presque, d'être le plus sobre possible, d'avoir l'air perdu, ça n'a pas été facile ! C'est un homme adorable, qui a de suite aimé l'équipe, l'ambiance et la ville de Marseille. Vous vous rendez compte, Venantino à 85 ans et après LES TONTONS FLINGUEURS ou LE CORNIAUD et tous ces films italiens, c'est une seconde jeunesse qui s'offre à lui au cinéma. Il vient de dans la même année d'être le père de Bosso et moi mais aussi celui de Dujardin chez



Lelouch ! D'ailleurs, Jean et moi lui avons organisé une fête d'anniversaire à Marseille durant le tournage, une soirée géniale qui l'a rendu très heureux... Il me fait effectivement penser à mon vrai père : ce sont des types qui ont traversé la vie en vivant de véritables aventures. Regardez le dernier plan du film, dans les calanques illuminées... Il est beau non ?

Justement, je voudrais que nous parlions de l'aspect visuel de MARSEILLE, car votre film est aussi très joli à regarder, avec un vrai travail sur la lumière, les décors, les couleurs...

C'était en effet très important pour moi. Quand vous faites un film qui s'appelle MARSEILLE et que vous aimez justement cette ville pour tout ce qu'elle dégage, vous ne pouvez pas faire autrement. Nous avons tourné en Mars et c'est important à signaler car à cette époque de l'année, la lumière est plus dure, amplifiée par un ciel bleu acier. En été, elle est plus blanche, plus chaude... Je tenais à ce que cet aspect visuel se ressente jusque dans les appartements de l'histoire. Avec ma décoratrice Isabelle Delbecq, nous les avons reconstitués dans des immeubles vides mais existants : rien n'a été fait en studio... Il faut également saluer le boulot incroyable de mon chef opérateur britannique, Gordon Spooner, qui n'est arrivé sur le film que 15 jours avant le tournage ! Je voulais à la base retravailler avec

Denis Rouden que je connaissais depuis LE PETIT NICOLAS mais il n'était pas libre, occupé par SECTION ZERO, la série policière de science-fiction d'Olivier Marchal... C'est Frédéric Doniguian, l'associé de Richard Grandpierre chez Eskwad, qui m'a parlé de Gordon...sauf qu'il terminait un tournage en Equateur ! Je lui ai envoyé le scénario, lui de son côté m'a fait parvenir sa bande démo et des photographies et j'ai de suite eu un bon feeling. Nous avons travaillé au téléphone tous les jours jusqu'à ce qu'il ait terminé son film, pendant que de mon côté je choisissais les décors du mien, tout en lui parlant des références qui me plaisaient : je voulais quelque chose de très humain, jamais distant des acteurs. C'était important, même vis-à-vis des Marseillais : quand ils verront le film, je veux qu'ils soient heureux de voir leur ville ainsi mise en valeur...

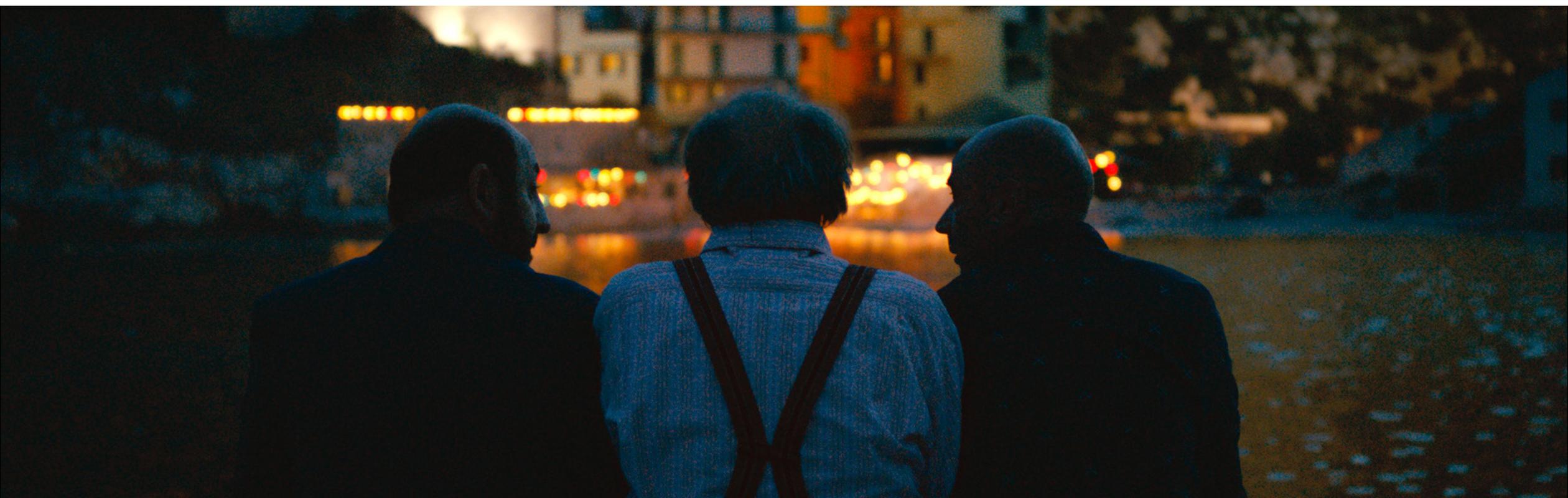
On croise dans MARSEILLE des Gitans, des Corses, des Nord-Africains et ce sont ces différentes communautés qui font aussi la spécificité de cette ville. Vous filmez le tout dans une vraie harmonie. Au vu de ce que nous vivons depuis quelques temps, c'était une volonté ?

Dès le début avec Patrick, nous voulions montrer le vrai Marseille, c'est-à-dire en effet les Gitans, les Comoriens,

les Algériens, autrement dit toutes les couleurs de la ville... Je suis en plus très sensible à la musique tzigane : la chanson de Boy dans la scène de l'hôpital me touche beaucoup. Mais attention, montrer à l'écran la diversité de la population marseillaise, ça n'est pas non plus transformer le film en engagement politique. C'est simplement décrire la réalité : l'Asiatique du début qui vient de la Joliette et qui a l'accent marseillais existe vraiment ! Il y a là-bas une fierté d'appartenir à une même ville et c'était important de le filmer...

Vous le disiez, MARSEILLE représente 5 ans de votre vie. Au moment où le film sort, est-ce qu'il correspond à votre envie de départ ?

Je dirais oui, même si quelques petites choses m'angoissent encore : on ne concrétise jamais tout ce que l'on aurait aimé faire... Durant les toutes premières projections, j'ai senti une sympathie sincère envers le film mais il faut maintenant que le public l'aime vraiment. Je voudrais que les gens se sentent bien en le voyant. On m'a déjà fait un beau compliment : quelqu'un m'a dit, « Quand ça se termine, on a envie de rester avec les personnages... »



LISTE ARTISTIQUE

PAOLO	Kad Merad
JOSEPH	Patrick Bosso
GIOVANNI	Venantino Venantini
ELENA	Judith El Zein
VALERIE	Anne Charrier
PIERRE	Julien Boisselier
STEPHANE	Louis-Do de Lencquesaing
DIRECTEUR DU CTC	Philippe Lefebvre
MAITRE D'HOTEL LE PETIT NICE	Mathieu Madenian

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Kad Merad
Scénario, adaptation et dialogues	Kad Merad, Patrick Bosso, Judith El Zein
Produit par	Richard Grandpierre - Cyril Colbeau-Justin Jean-Baptiste Dupont
Producteur exécutif	Frédéric Doniguian
Directeur de production	Edouard Dupont
Musique	Hervé Rakotofiringa
Directeur de la photographie	Gordon Spooner
1 ^{er} Assistant réalisateur	Bastien Blum
Scripte	Diane Brasseur
Décors	Isabelle Delbecq
Costumes	Charlotte Betaille
Montage	Marie Silvi
Son	« Madone » Charpail
CoProducteurs	Romain Le Grand & Vivien Aslanian
Une coproduction	ESKWAD - LGM CINEMA - PATHE JANINE FILMS - TF1 FILMS PRODUCTION
Avec la participation de	CANAL+ - OCS - TF1 - TMC
Avec le soutien de	La Région Alpes-Côte-d'Azur
En partenariat avec	Le CNC